

**Nathalie van Doxell
Peter Fletcher
Pierre-Jean Giloux**

"LIEU D'ÉCHANGE"



Les panneaux occupés par l'installation photographique de Pierre-Jean Giloux sont habituellement un mur de verre teinté permettant aux voyageurs arrivés en gare de visualiser la tête de station de taxi située en retrait. Pierre-Jean Giloux a choisi de laisser le panneau de gauche dans sa fonctionnalité première, affirmant ainsi l'insertion de son travail dans l'espace urbain de la gare.

Les cinq photographies épousent la forme séquentielle des panneaux originaux et distribuent leurs images suivant un rythme homogène rappelant les systèmes de découpage arbitraire des panneaux publicitaires. Toutefois, elles n'en épousent ni la forme traditionnelle (4 x 3m), ni les combinaisons du modèle verbal/visuel.

Ces cinq panneaux ne sont pas pour autant un éloge de la multiplicité mais une véritable partition visuelle qui évite l'écueil de la narration en provoquant des suites visuelles apparemment contradictoires. Deux thèmes, espace urbain et violence des rapports se combinent adroitement suivant une distribution qui isole les formes plus qu'elle ne les lie. Certains tons, rouge du "peep show", vert du camion poubelle, participent au rythme de la composition en créant un temps fort qui capte l'attention.

La technique picturale du retraitement de la photographie est ici très élaborée. La saturation des couleurs positionne des modelés lumineux sur des fonds presque translucides. Chaque détail des photographies est réduit avec la même rigueur et le même souci de rendre les textures de l'image. Les détails, pantalon bleu, tapis brun, digicode gris, (dans la première photo) deviennent structuraux, enveloppés de lumière, ils engendrent de l'espace. Les compositions dépouillées, quelquefois réalisées en studio ou en extérieur suivant des cadrages précis, sont en réalité plus expressives que descriptives. La place est laissée intentionnellement à l'interprétation du sujet représentée entre fiction et réalité. Le drame touche à sa plus haute puissance d'émotion sans véritable emphase. Le sans domicile fixe dansant au son d'un transistor, sur le tapis de plume de l'édredon qu'il vient d'éventrer, à certes quelque chose d'émouvant et de surréaliste, mais la file de véhicules attendant tranquillement le passage au feu vert en arrière plan resitue la scène dans la banalité de l'anonymat urbain.

Pierre-Jean Giloux introduit dans son travail une dimension humaine nouvelle, il rend tangible l'écart existant entre les drames réels de notre société : la maladie, le sexe, le couple... et leurs représentations symboliques.

Yves Michel Bernard, novembre 1994